

W 312
49

VOYAGES
DU VICOMTE
GEORGE VALENTIA.

IV.

DE L'IMPRIMERIE D'A. ÉGRON,

rue des Noyers, n^o 37.

10-92
40

VOYAGES

DANS

L'HINDOUSTAN, A CEYLAN,

SUR LES DEUX CÔTES

DE LA MER-ROUGE,

EN ABYSSINIE ET EN ÉGYPTÉ,

DURANT LES ANNÉES 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806,

PAR LE VICOMTE GEORGE VALENTIA;

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR P.-F. HENRY;

Et accompagnés d'un ATLAS, composé de deux nouvelles Cartes de la MER-ROUGE, ainsi que de Plans, d'Inscriptions anciennes et de Vues diverses, exécutées sur les lieux par M. H. SALT, secrétaire-dessinateur de sa seigneurie.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

XXI-6018. CHEZ M^{ME} V^E LEPETIT, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE PORTATIVE DES VOYAGES,
rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n° 2.

1813.

VOYAGES
DU VICOMTE
GEORGE VALENTIA.

CHAPITRE XXII.

Description d'AXUM. — L'obélisque. — L'église. — Les prêtres. — Le trône du roi. — Inscription ÉTHIOPIQUE. — Inscription GRECQUE. — Etat général des ruines d'AXUM. — Remarques sur la description de cette ville par BRUCE. — Départ d'AXUM. — Arrivée à ADOUER. — Visite à OZORO-TISHAI. — Retour à ANTALOU. — Journal du capitaine RUDLAND.

« CE qui me frappa d'abord en contemplant l'église d'Axum, ce fut la grande ressemblance qui se trouve entre cet édifice et les manoirs ou châteaux gothiques des seigneurs en Angleterre. En nous avançant vers cette église, nous pas-

sâmes près d'un grand nombre d'obélisques renversés , dont quelques-uns ne paraissaient pas avoir été ornés de sculptures , tandis que d'autres l'étaient infiniment. A la fin , après avoir laissé sur la gauche un vaste réservoir , nous eûmes la satisfaction de découvrir un obélisque demeuré sur sa base , et dont jusqu'alors un grand darou nous avait dérobé la vue (*Voy. Pl. XVII*). Sans doute , c'est celui dont a parlé Poncet , et que Bruce a dessiné et décrit. La hauteur en est d'environ quatre-vingts pieds ; les proportions en sont parfaites ; et il est formé d'un seul bloc de granit , curieusement sculpté. Mes regards s'arrêtèrent long-temps sur ce monument aussi magnifique qu'extraordinaire , de l'élévation duquel le dessin , publié par le voyageur que j'ai nommé en dernier lieu , ne peut donner aucune idée. Il est difficile de concevoir par quel moyen on est parvenu à mettre debout une si lourde masse ; et la surprise qu'excite l'idée d'une pareille opération , doit redoubler , lorsqu'on vient de traverser un pays où tous les arts sont dans un état si grossier. Un peu audessous de cet obélisque , qui est le seul sur lequel ne soit point imprimée la main du temps , et qui est si intact , qu'on pourrait supposer qu'il vient seulement d'être dressé , nous nous trou-

vâmes vis-à-vis de l'église, que Bruce a dépréciée fort mal-à-propos, puisqu'à l'exception de celle de Chelicut, elle l'emporte par la grandeur, la richesse et la vénération qu'elle inspire, sur toutes les autres églises du Tigré. (*Voy. Pl. XVIII.*) Les prêtres s'opposèrent d'abord à notre entrée; mais le nom et l'autorité du ras finirent par vaincre leur résistance. Ainsi que nous l'apprîmes ensuite, elle provenait uniquement de ce qu'ils n'avaient pas étalé toutes leurs richesses pour donner plus d'éclat à notre réception. Ce que l'édifice offre de plus remarquable en-dehors, c'est son élévation, qui ne peut être au-dessous de quarante pieds. En avant est un péristyle, soutenu par quatre piliers carrés, dont chaque face est de cinq pieds, et qui sont composés de petites pierres enduites de plâtre. Lorsque nous eûmes obtenu de pénétrer dans l'intérieur de l'église, une porte à deux battans s'ouvrit, et nous entendîmes des chants qui venaient d'une partie éloignée. Quelques prêtres s'avancèrent vers nous en récitant des prières et en faisant fumer l'encens. Tous les livres, tous les riches ornemens qui appartenaient à l'église, furent apportés ensuite pour que je les admirasse. Les premiers étaient d'un grand format et couverts de dorures et de

figures en relief. Les derniers ressemblaient absolument à ceux que j'avais vus à Chelicut. En conséquence, il est inutile d'en faire une description particulière.

« Je reconnus par les livres d'Axum, que le premier temple chrétien, élevé dans cette ville, fut édifié en même temps que celui d'Abraham-soubah (il y avait environ 1140 ans), et qu'il fut détruit par Mahommed-Gragné, l'an 1526. L'église actuelle fut bâtie par Sultan (1) Ayto-Fasil, fils d'Ayto-Socinius, en l'année 1657.

« Dans la soirée, je reçus la visite du grand-prêtre, accompagné de plusieurs autres ecclésiastiques. Ils apportèrent leurs livres, pour vérifier mes connaissances sur l'Écriture-Sainte. Quoiqu'elles ne fussent pas bien grandes, elles suffirent, par bonheur, pour que je pusse répondre à leurs questions, ou les éluder. Je me tirai donc de l'épreuve, à mon honneur; et le grand-prêtre, ravi de ma science, me baisa la main. Sachant que, si je ne lui faisais quelque don, je ne pourrais en obtenir aucun renseignement, je saisis l'occasion de lui présenter, avant qu'il se retirât, une pièce de satin rouge

(1) Il paraît que les Abyssiniens donnent quelquefois le titre de sultan à leur empereur ou roi. (*Note du traducteur.*)

pour son église. Mon offrande fit le plus grand plaisir ; mais on me pria de la réserver pour le lendemain matin , et de la faire en public.

« L'église d'Axum paraît être infiniment plus riche qu'aucune de celles que j'aie vues en Abyssinie, excepté l'église de Chelicut, qui étant tout près de la résidence du ras, est plus fréquentée et enrichie de plus de dons. Cependant la ville d'Axum ayant été si long-temps le siège de l'autorité royale, est toujours considérée comme une capitale ; et le grand-prêtre réclame la prééminence sur tous les ecclésiastiques des églises situées à l'est du Tacazza. Même à présent, le ras, dans les grandes occasions, comme après une victoire, croit devoir rendre à Dieu des actions de grâces dans l'église d'Axum, afin de se concilier ainsi l'amitié des prêtres qui la desservent, et dont l'influence est toujours très-grande.

« L'habillement des ecclésiastiques diffère jusqu'à un certain point de celui des laïcs. Outre le manteau d'une grande ampleur et les caleçons serrés, qui composent le vêtement ordinaire des Abyssiniens, ils portent sur la peau une sorte de juste-au-corps de toile blanche, qui descend jusqu'aux genoux. Leur coiffure a beaucoup de grâce. Elle consiste en un shall

de coton, d'un tissu léger, et elle leur laisse le sommet de la tête à découvert. Cette différence dans l'habillement leur donne un air très-respectable; et, autant que j'ai pu le savoir, leurs mœurs sont très-pures.

« 17 *septembre*. J'allai de très-bonne heure à l'église, et j'y fus reçu avec beaucoup de témoignages de considération par les prêtres, qui, à ma demande, m'introduisirent dans le sanctuaire. Tout le sol de ce temple, qui se compose de quatre compartimens, ou salles séparées, était couvert de beaux tapis. Lorsque je présentai la pièce de satin, on me pria de me prosterner la face contre terre, situation où je demurai deux minutes, pendant lesquelles le grand-prêtre récita une prière sur moi. Cette cérémonie terminée, on me fit monter par un escalier composé de marches de granit, carrées, sur le toit de l'édifice qui est plat, enduit de mortier et de stuc, et entouré d'ornemens gothiques. Là, nous mesurâmes l'étendue de l'église, et nous trouvâmes qu'elle avait cent onze pieds de longueur sur cinquante-et-un de largeur. De ce point élevé, on peut se faire une juste idée de la situation des obélisques et du réservoir. J'en fis donc une esquisse, qui est dans le recueil de mes grandes vues.

« On me mena voir ensuite deux murs revêtus de pierre, qui se trouvent à peu de distance de l'église, ainsi qu'un petit espace carré, à chaque coin duquel s'élève un pilier. Dans le milieu de cet espace, est un siège sur lequel les anciens rois du pays se plaçaient à leur couronnement (*Voy. Pl. XIX*). En dedans de l'enceinte et derrière le siège, d'autres ruines sont couchées à terre en différentes directions; mais après les avoir examinées à plusieurs reprises et avec la plus grande attention, il me fut impossible de découvrir aucune autre inscription que celle que présente la Planche en regard, et qui est composée en caractères éthiopiens.

« Les deux premières lignes contiennent l'inscription telle que je crois qu'elle doit être restituée.

« Le caractère placé sous le n° 1 n'existe pas dans l'original; mais il me paraît presque démontré qu'il s'y trouvait; car avec les caractères marqués 2 et 5, il forme le mot *abouna*, ou grand-prêtre.

« Les caractères 4, 5 et 6 forment, à ce que je conjecture, *Dawit*, ou David.

« Les caractères 7, 8 et 9 exigent de grandes altérations pour faire un sens. Selon la forme

que j'ai adoptée, ils signifieraient enlevé, ou éloigné.

« Les caractères 10 et 11 sont très-intelligibles ; mais une partie du 12^e paraît avoir été effacée. Celui-ci étant rétabli comme je l'entends, les trois caractères signifieraient *ja-ka-oua*, ou mis en pièces.

« Les caractères 13 et 14 signifient *zy-ja*, ici.

« Les caractères 15, 16, 17 signifient *ha-za-ba*, ou il pensait en lui-même.

« Les caractères 18, 19, 20 et 21 signifient *A-ga-zi-y*, ou le Seigneur.

« Les quatre dernières lettres n'offrent aucun sens satisfaisant. Peut-être y a-t-il quelque erreur, ainsi que dans les caractères précédens ; car toute l'inscription est très-grossièrement gravée. Mais on peut conjecturer le sens de la dernière partie, d'après celui de la première : « L'abouna David a enlevé et mis en pièces ici. Il pensait en lui-même que le Seigneur approuverait qu'il en agît de la sorte. » Si cette interprétation est juste, elle explique clairement la destruction du temple et la chute des obélisques ; mais mon ignorance de la langue du pays ne me permet pas de donner ceci pour autre chose qu'une simple conjecture.

« J'esquissai celles des ruines qui me parurent remarquables , et Pearce me seconda. Je pris aussi la vue du portail ou de la façade de l'église. Ensuite je m'acheminai vers une pierre posée debout, (*Voy.* la lettre B dans le plan des ruines d'Axum , Pl. XX.) qui était à un demimille de distance dans la direction du nord-est, et sur laquelle, m'avait-on dit, il y avait des caractères anciens. Lorsque j'en approchai, ma curiosité fut excitée si vivement, que j'eus peine à m'empêcher de courir. Cependant mon attente fut trompée, lorsque j'examinai le premier côté, qui n'offrait autre chose que quelques traces légères de caractères inconnus; mais je fus bien dédommagé à l'aspect du second côté, qui était couvert de caractères grecs d'environ deux pouces de hauteur chacun, et profondément gravés dans la pierre. La conservation parfaite de cette inscription est due en grande partie à l'inclinaison vers le nord, que la nature du terrain a par bonheur donnée à la pierre, ce qui met cette face entièrement à l'abri de la pluie. Ce monument a environ huit pieds de hauteur, trois et demi de largeur et un d'épaisseur. Comme l'heure du déjeuner approchait, je me rendis à notre logis, et j'y fus retenu quelque temps par les prêtres qui m'ap-

portèrent un livre sur les guerres du ras Ouelleta-Selassé. Je retournai ensuite avec Pearce vers l'inscription. Mon premier soin fut alors d'entourer toutes les lettres d'un trait de chaux blanche ; puis je les copiai sur du papier ; et, pour faire les corrections nécessaires, je conférai ma copie avec l'original. Nous passâmes quelques heures à ce travail. Nous n'en étions pas encore à la moitié, lorsque la pluie nous força de le suspendre. Dans la soirée, je m'occupai à extraire des livres d'Axum les particularités les plus importantes de la rébellion du ras Michaël contre l'empereur Yesous, dans le Tigré, du siège qu'il soutint sur la montagne de Samayout, de sa soumission, et du pardon que le monarque ne lui accorda qu'avec beaucoup de peine, particularités qui confirment ce que Bruce a dit des mêmes événemens.

« Il m'arriva, ce jour, une aventure qui n'eut aucune importance en elle-même, mais que je rapporterai, parce qu'elle peut donner une idée du point où en est la culture de l'esprit parmi les Abyssiniens. J'étais assis seul auprès du feu, lorsqu'un homme qui avait un air farouche, profitant de l'absence de mes gens, entra précipitamment, et se mit à enlever quelques bransons. Je lui ordonnai de cesser ; mais ce fut vai-

nement. A la fin, irrité de son insolence et voulant le forcer à se retirer, je lui jetai à la tête une bouteille qui était posée sur la table près de laquelle j'étais assis. Il ne fut pas atteint ; mais il prit la fuite, rempli d'effroi et poussant de grands cris qui attirèrent Guebra-Selassé et plusieurs autres personnes dans la salle. Ayant appris ce qui s'était passé, ils cherchèrent la bouteille, et, à leur grande surprise, ils reconnurent qu'elle n'était pas même fêlée ; ce qui, sans doute, était dû à sa forme ronde et à la légèreté dont elle était. Ils la tournèrent et retournèrent, toujours plus étonnés. Ce fut une des anecdotes, à mon sujet, qu'ils eurent le plus de plaisir à raconter, et ils avaient coutume de dire qu'un homme tel que moi ne devait pas manquer d'armes, conclusion que, comme on peut le croire, je ne tentai point d'affaiblir.

« 18 *septembre*. Je me levai dès le matin, et allai sur-le-champ retrouver l'inscription. Après avoir achevé de copier et avoir corrigé avec le plus grand soin, toute lettre qui était visible, nous creusâmes la terre, pour mettre à découvert tout ce qui était caché. Nous en déblayâmes un pied et demi sans amener la pierre sur nos têtes ; et, à ma grande satisfaction, nous parvînmes à ce que je supposai être la fin de l'ins-

cription. Cette opération terminée, j'allai prendre le dessin de l'obélisque demeuré debout. (*Voy. la lettre L dans le Plan.*) Je le trouvai très-différent de ce que Bruce l'a représenté, les ornemens qu'il lui a plu de nommer triglyphes, métopes et gouttes, étant, comme on le verra par mon dessin, disposés très-régulièrement, au lieu de l'être irrégulièrement. Je suis convaincu qu'on ne doit faire aucun fond sur la prétendue habileté de Bruce dans l'art du dessin. L'exemple actuel prouve évidemment son peu de véracité et sa rare assurance, qui lui ont fait, dans la vue de redresser les autres, donner « comme une élévation géométrique, » une si fausse esquisse de ce monument. Les plus larges faces sont tournées l'une vers le nord, et l'autre vers le sud. Cette dernière seule est ornée de sculptures. L'obélisque est moins grand qu'un de ceux qui sont renversés. Ce dernier diffère aussi, quant à la forme, des ornemens, et en ce qu'il a été sculpté des deux côtés, ou du moins de l'autre côté que l'obélisque resté debout, qui est un superbe morceau. Mais qui peut juger de son antiquité ? La théorie de Bruce, à ce sujet, ne s'appuie pas assez sur les faits pour mériter une grande confiance.

« Après avoir terminé mon esquisse, j'allai,